

« La mixité est difficile à mettre en place dans nos établissements »

Pour la dernière partie de notre entretien, la directrice et les deux directeurs d'école ont abordé la dimension sociale de leur travail, dans un quartier où la population est confrontée à des difficultés économiques importantes.

Mardi 6 décembre 2022, l'Observatoire des inégalités avait publié un état des lieux, repris dans nos colonnes. Deux des trois secteurs les plus pauvres à Caen sont situés au Chemin-Vert : Champagne a un taux de pauvreté (selon la définition de l'observatoire) de 53,3 % et le Chardonneret affiche 46,2 %.

Comment percevez-vous la réalité sociale du quartier ?

Romain : On a beaucoup de famille en grande précarité, de cultures qui se côtoient. Mais pour lutter contre cette difficulté scolaire, on a plein de dispositifs : le programme de réussite éducative de la Ville de Caen ; l'accueil des enfants de moins de 3 ans (une vingtaine d'enfants) qui permet de les prendre le plus tôt possible. Les effectifs sont très faibles : la moyenne ne doit pas dépasser 24 élèves. Pour les CP et CE1, on a des classes dédoublées, pas plus de 15 élèves par classe, bien que nous ne soyons pas classés en Rep (Réseau d'éducation prioritaire). On a aussi plus d'offres culturelles et sportives que dans d'autres quartiers. La mairie nous propose des interventions.

Tous : Nous souhaiterions être reclassés en Rep, comme La Guérinière ou la Grâce-de-Dieu.

Qu'en est-il de la mixité sociale dans vos établissements ?

Thimothée : Le fait d'avoir une école neuve (pour Pondaven) n'a pas fait évoluer notre public, mais l'arrivée des maisons individuelles, et du tramway, devrait modifier cette réalité, dans une décennie. Après, est-ce que les enfants de cette nouvelle classe moyenne iront dans nos écoles ?

Romain : Il y a très peu de mixité dans nos écoles. À part quelques enfants avec des parents qui ont des principes affirmés, tous les enfants qui viennent de milieux plus aisés fuient vers le privé, vers Saint-Paul. Encore plus au passage du collège.

Lucille : En revanche, vers d'autres écoles publiques, les dérogations sont rarement acceptées, c'est très strict. Ce manque de mixité vient de la réalité immobilière du Chemin-Vert, il y a beaucoup de logements sociaux, donc plus de déménagements, des revenus plus bas et plus de difficultés sociales.

Romain : A Authie-Sud, par notre découpage de secteur, on a vraiment des familles plus aisées qui font le choix de mettre leurs enfants en maternelle, mais ne poursuivent pas forcément après sur la scolarité élémentaire (à partir du CP). L'ouverture des dispositifs avec des demi-classes nous a fait beaucoup de bien mais on concentre beaucoup de difficultés sociales. Nous avons 29 élèves en situation de handicap qui n'ont pas de structure pour les accueillir... Les parents sont face parfois à des situations édifiantes, avec des enfants autistes qui vont « retourner » la classe.

Lucille : Pourtant, le premier critère pour la réussite, selon un rapport Réussite scolaire et grand pauvreté, c'est la mixité.

Romain : Je prends un exemple simple. Si vous avez 25 élèves, avec 7 ou 8 en grande difficulté, mais aussi un groupe de 8 ou 9 dans la performance scolaire, ça va être plus facile pour l'enseignant d'aller aider les élèves en difficulté puisqu'il va rendre les autres plus autonomes. Ça fait dix ans que je suis là. Sur 50 élèves que j'ai eus qui ont passé le bac, il y en a peut-être trois ou quatre qui l'ont obtenu. Le ratio est faible.

Lucille : La mixité est une belle idée mais très difficile à mettre en place dans nos établissements.

Thimothée : Ça remonte à des politiques de construction des années 1950, on a regroupé dans les mêmes quartiers les mêmes difficultés.

Tous : On s'appuie heureusement sur des équipes qui sont soudées, engagées. Pour travailler ici, il n'y a que des enseignants qui sont motivés et ne comptent pas leurs heures



Les trois directeurs d'école du Chemin-Vert à Caen, de gauche à droite : Romain Bacquet (Authie-Sud), Lucille Plunet (Paul-Gernez) et Thimothée Lemoigne (Michel-Pondaven), face à Bruno Ragot, lors de l'entretien mené en décembre 2022. Ouest-France